

NIHONGA

Historique

Nihonga se traduit par « peinture japonaise ». Mais ce n'est pas avant l'ère Meiji (1868-1912) que ce terme fut employé au Japon, puisqu'en ce temps on ne parlait que de peinture tout court, la peinture occidentale y étant alors à peu près inconnue.

L'origine du Nihonga remonte à l'an 600 apr. J.-C. C'est avec la venue du bouddhisme via la Chine et la Corée que la peinture apparut au Japon. Alors utilisé comme moyen de reproduction des icônes bouddhiques, cet art essentiellement religieux fut rapidement adopté par ses nouveaux disciples.

Avec la peinture vinrent l'encre, le papier, les pinceaux et les couleurs. D'origine minérale, les couleurs se limitaient alors au rouge (produit de l'ocre, de l'argile et d'oxydes de fer, de manganèse, du cinabre ou sulfure de mercure et du rouge de plomb); au jaune, créé à partir de l'ocre jaune; au vert, tiré de la malachite et au bleu, issu de l'azurite. Le violet, introduit plus tard durant l'époque Heian (794-1185), était extrait de la plante murasaki (*Lithospermum officinale* ou grémil).

Bien qu'originnaire de la Chine, la peinture japonaise n'en est pas moins unique en son genre. Si on voulait la décrire en quelques mots, on pourrait dire qu'elle recèle autant, sinon plus de grâce intérieure que d'éclat extérieur. Le sens de la beauté chez les Japonais, tel qu'on le retrouve dans les concepts du *miyabi* (élégance raffinée), du *monono-aware* (sensibilité esthétique), du *wabi* (calme apaisant) et du *sabi* (élégante simplicité), allait grandement influencer l'évolution du Nihonga.